

DISCOURS DE PIERRE MAUROY

BERLIN

27 Septembre 1990

Chers camarades du SPD,

Comme tous ceux qui m'ont précédé à cette tribune, j'ai conscience d'un moment heureux et grave, pour nous.

Comment en serait-il autrement ? A deux pas d'ici le mur, symbole et témoin d'un ordre totalitaire et absurde, s'est désagrégé. La guerre est enfin finie. Les peuples captifs retrouvent leur liberté. Le moment que vous avez tous attendu de l'unité allemande est enfin venu. Et quoi de plus naturel, le SPD retrouve par ce congrès d'unité la réalité de ses cent trente années d'existence.

Et dans un saisissant symbole, un Polonais et un Français sont invités à vous saluer et à porter témoignage. Le Parti Socialiste français est très sensible à votre attention. Il la perçoit comme une démarche fraternelle s'adressant aux socialistes, et au-delà à l'ensemble des Français.

Ce moment fort consacre les efforts de vos dirigeants que je salue et particulièrement Walter MONPER qui nous accueille dans sa ville : BERLIN.

Et je veux dire mon amitié à votre président Hans VOGEL et mes sentiments très cordiaux à Wolfgang THIERSE. Les assurer tous deux de l'estime des socialistes français qui forment des voeux sincères pour l'accomplissement de la tâche historique du SPD. Et je veux dire ma fidèle amitié à Willy BRANDT qui préside aux destinées du socialisme dans le monde, et saluer fraternellement les représentants des partis frères qui assistent à ce congrès historique. Ce moment fort consacre aussi l'action de tous ceux qui, à l'est comme à l'ouest, n'ont jamais voulu désespérer, même aux pires moments.

Ce grand mouvement de l'histoire nous le devons d'abord à ceux qui, au lendemain de la guerre, ont choisi le rapprochement des peuples et la coopération des hommes et des idées.

Ils avaient combattu les uns contre les autres. Ils ont voulu que ce soit la dernière guerre. Et pour mieux garantir cette chance ils ont été partisans d'une nouvelle fraternité dans une Europe commune. Pour cela je mesure combien l'instant est grave dans l'évocation du passé et heureux dans les perspectives d'avenir.

Je suis de la génération suivante, celle qui a vu et connu la guerre avec des yeux d'enfant, et qui s'est engagé intimement dans la grande réconciliation franco-allemande et dans l'Europe naissante. Aujourd'hui, c'est pour moi un jour heureux qui concrétise ce que j'ai espéré quand j'avais 20 ans, ce que j'espérais dans les années 50. Cela, j'ai pu le vivre concrètement, avec bien d'autres, en participant au premier Conseil d'administration de l'Office Franco-allemand pour la jeunesse.

Ainsi du rapprochement franco-allemand, est née l'Europe fondée sur l'idée de paix et de liberté, ouverte à un grand marché commun.

Cette Europe, nous l'avons construite en choisissant la fermeté à l'égard du système communiste dont nous condamnions la pratique et les objectifs. A la menace soviétique, à sa pression internationale, nous avons toujours répondu en affirmant notre détermination et notre volonté qui se voulaient au service de la paix, notre espoir. C'était en définitive une volonté de ne pas accepter un rideau de fer et de feu.

En poursuivant le dialogue .

Car renoncer au dialogue eut été renoncer à l'espérance. Comme socialiste européen, je tire un sentiment de fierté à l'idée que ce soit précisément un gouvernement du SPD, celui de Willy BRANDT qui ait ouvert la voie de l'ostpolitik. Loin d'interdire les évolutions, c'est au contraire cet équilibre entre le dialogue et la fermeté qui les a accélérées et permis la perestroïka d'aujourd'hui.

Ce grand mouvement de l'histoire, nous le devons aussi, et sans doute surtout, à tous ceux qui, dans la diversité de leurs démarches, ont eu le courage d'opposer à des systèmes impitoyables leur souci de liberté et d'humanité. Bromislav GEREMEK, qui est avec moi à cette tribune, en représente l'un des symboles les plus éclatants. Je veux le saluer au nom des socialistes français et dire notre sympathie à Solidarnosc et au peuple polonais qui s'est ouvert un nouveau destin..

Nous savons tous combien les luttes pour la démocratie et la liberté sont difficiles, souvent dramatiques, toujours périlleuses. Nous savons combien les résultats peuvent rester fragiles, mais nous savons surtout que sans elles l'histoire n'aurait pas pris ce cours nouveau.

Car il s'agit bien d'un âge nouveau de l'**histoire de l'Europe**. Ce congrès, mieux que toute autre initiative le symbolise. Cet âge nouveau doit être celui de la solidarité. Solidarité entre Européens, bien sûr. Solidarité avec l'ensemble des citoyens du monde. Solidarité entre socialistes. Voilà ce dont nous sommes collectivement comptables et responsables.

Solidarité entre Européens tout d'abord. L'Europe reste une nécessité. Aucun Etat, aussi puissant soit-il, sur le terrain politique comme sur le terrain économique ou militaire, ne saurait affronter seul l'âge nouveau, qui est celui des grandes concurrences continentales.

L'Europe, celle que nous avons construite, d'abord à six, puis à neuf, désormais à douze, a prouvé qu'elle savait s'élargir. En intégrant 17 millions d'Allemands de l'Est, cinq nouveaux länders, elle témoigne qu'elle sait aussi accueillir.

Loin d'interrompre le processus d'intégration européenne, l'unification allemande doit au contraire constituer une raison supplémentaire d'aller de l'avant.

L'Europe, pour ne pas se défaire, a besoin de se parfaire sans cesse. Et nous sommes décidés à avancer dans cette voie d'un marché unifié, d'un développement des politiques communes, d'une union monétaire. C'est d'ailleurs notre tâche commune au sein de l'Union des partis socialistes européens, dont je salue amicalement le Président Guy SPITAEI.

Rien, bien entendu, n'est simple. Il est logique que se fassent sentir des différences. Mais une même volonté nous unit. Celle d'accorder notre identité de partis à l'Europe à construire. Celle d'accompagner le processus économique d'une démarche sociale car nous pensons qu'il ne peut pas y avoir de réussite économique sans une éclatante réussite sociale.

Cette Europe que nous construisons est d'abord celle de la paix et d'Etats libres qui bénéficient des garanties nécessaires pour la préserver. Le SPD a su prendre une attitude claire lors du débat sur la frontière Oder-Neisse et l'abrogation de l'article 23.

Demain nous aurons à aborder de nouveaux grands débats tenant à l'exigence d'un système de sécurité commun. Nous savons là encore, quelles que soient les difficultés, que nous aurons à oeuvrer ensemble en faveur de la paix.

*

*

*

Cette solidarité entre européens n'est naturellement pas suffisante. A l'heure d'une nouvelle grande tension internationale, nous découvrons une fois encore l'universalité des menaces. Un monde interdépendant ne se satisfait pas de la paix dans un seul continent.

Ce que nous avons à construire ensemble, **c'est un nouvel ordre international.** Le XXème siècle a enregistré d'immenses victoires technologiques. Il n'a pas été celui de la lucidité politique. A bien des égards il fut même un siècle de barbaries. Des guerres ont décimé nos jeunesse. La décolonisation s'est faite trop souvent dans le sang. Aujourd'hui encore la mort, chaque année, de douze millions d'enfants du tiers monde côtoie l'opulence et les gaspillages des pays développés et industrialisés.

L'urgence est d'agir. Agir pour que cette dernière décennie du siècle ouvre enfin un nouvel âge qui soit celui du respect du droit comme garantie de la personne humaine, de ses libertés individuelles et collectives.

Nous devrions pour cela réfléchir aux moyens concrets de renforcer l'architecture de nos organisations internationales. La fin de l'antagonisme est-ouest ouvre des perspectives nouvelles à l'ONU. Comme en témoigne la condamnation de l'agression de l'Irak ainsi que la décision des sanctions.

L'ONU peut se donner aujourd'hui une nouvelle autorité pour régler les conflits politiques et économiques en se dotant notamment des moyens technologiques d'une vigilance internationale plus poussée. L'action contre la dissémination nucléaire ou l'utilisation de l'armement chimique s'en trouverait renforcée.

Nous devrions aussi prendre ensemble l'engagement d'éviter d'édifier de nouveaux murs. Et tout particulièrement celui fait d'incompréhension et d'injustice qui oppose le Nord au Sud. Il n'en existe que trop au plan des statistiques : revenu par tête, production, mortalité, maladie... **L'égoïsme aujourd'hui est sans doute la plus efficace manière de tout perdre demain.**

Voilà pourquoi nous devons éviter par dessus tout de faire de la crise du Golfe la préfiguration d'un conflit Nord/Sud. Ce que nous défendons en Arabie c'est le respect du droit international et de la souveraineté nationale, libérer les otages et évacuer le Koweït. Telle est l'urgence. Elle ne doit pas occulter la nécessité de rétablir l'ensemble des équilibres régionaux sur la base des résolutions des Nations Unies.

*

* * *

Solidaires, mes chers Camarades, nous le sommes enfin entre socialistes. Solidaires quand il s'agit de célébrer l'union interallemande. Solidaires quand il s'agit d'appuyer vos efforts en vue de la campagne électorale qui s'ouvre aujourd'hui. Et je veux dire à mon ami Oscar LAFONTAINE combien les voeux et les espoirs des socialistes français l'accompagnent.

Solidaires, nous le sommes aussi quand il s'agit de définir et de proposer un nouveau cadre idéologique à nos concitoyens. Le communisme s'est effondré. Il s'est effondré du fait de son insuccès économique. Mais n'oublions pas qu'il s'est effondré aussi parce qu'il était une doctrine de soumission de l'individu à la société. Il s'est effondré parce qu'il prétendait trouver les voies de la libération de la personne humaine dans un joug sans cesse plus contraignant de l'Etat et du cadre qu'il imposait à la société. Le communisme totalitaire est mort de cette contradiction, qui était précisément celle qui fondait la différence entre socialisme et communisme depuis 1917.

Cet effondrement du communisme devrait logiquement **entraîner une victoire du socialisme**. À bien des signes, nous apercevons que ce n'est pas si simple. La tentation du libéralisme existe. Pour perdurer, le socialisme lui-même doit intensifier son combat contre le libéralisme et le conservatisme et sans doute aussi s'adapter à des réalités nouvelles, économiques, écologiques et sociales.

Tel est le nouveau défi idéologique auquel nous nous trouvons confrontés. Hier bien des différences subsistaient entre nous. Vous aviez depuis de nombreuses années opté pour une culture de pouvoir.

Nous, nous avons été longtemps dans l'opposition . Et il nous a fallu attendre 1981 pour nous adapter. Il n'y a plus désormais une approche social-démocrate qui serait différente d'une approche socialiste. Je ne suis pas certain d'ailleurs que cette différence ait jamais été significative. **En tous cas, elle est aujourd'hui caduque.**

Nous avons à parfaire ensemble les formes d'un socialisme qui soit et demeure un outil de transformation de la société . L'économie de marché, nous en reconnaissons la nécessité, mais nous en mesurons les limites. A nous de concevoir et de réaliser cette société nouvelle dominée par l' économie sociale de marché, comme vous le dites en Allemagne ou la société d'économie mixte comme nous disons en France.

Nous ne nous satisfaisons ni en Allemagne ni en France d'un système qui chaque jour accuse un peu plus ses inégalités, gaspille un peu plus les ressources de la planète, décide par le biais de mécanismes financiers souterrains du sort de millions d'hommes. Faut-il ajouter que je ne crois pas à l'équilibre spontané des forces du marché pour réaliser nos objectifs. **Et pas davantage à un socialisme modeste, car nous sommes ambitieux.**

Offrir un espoir, telle est, me semble-t-il, la responsabilité la plus haute des socialistes dans cette période. Offrir un espoir à une population allemande de 80 millions d'hommes et de femmes. Voilà ce que vous tentez. Voilà ce que vous allez gagner.

Offrir un espoir commun à 320 millions d'Européens, voilà ce que nous allons tenter ensemble, voilà ce que nous devons gagner. Offrir un espoir de paix à l'ensemble de la planète. Voilà ce qu'ensemble nous devons réaliser. Offrir une idéologie d'avenir, réconciliant l'épanouissement de la personne humaine et le souci d'une action collective, sans laquelle rien n'est jamais possible. Voilà notre défi.

Je veux vous dire ici toute ma confiance, en saluant les délégations présentes et tout particulièrement celle de Cologne et d'Erfurt, les deux villes jumelées à la mienne : Lille.

En ce jour heureux et grave, je veux dire mon amitié et ma confiance au nouveau parti socialiste allemand, et je veux partager avec vous l'espoir d'un âge nouveau du socialisme européen.